



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SOR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

véhément, & assez semblable à celui de Jérémie dont il paroît n'être que l'abréviateur.

SOPHRONE, (S.) célèbre évêque de Jérusalem en 634, natif de Damas en Syrie, fut l'un des plus illustres défenseurs de la foi catholique contre les Monothélites. Immédiatement après sa promotion, il assembla un concile, où il foudroya leur hérésie. De là il envoya sa Lettre synodale au pape Honorius, & à Sergius patriarche de Constantinople, qui fut depuis approuvée par le 6e. concile général. Il députa ensuite à Rome, Etienne évêque de Dore, & lui dit: « Allez-vous » présenter au siege apostolique, où sont les fondemens » de la saine doctrine. Informez les saints personnages » qui y sont, de tout ce qui » se passe ici, & ne cessez » point de les prier jusqu'à ce » qu'ils jugent cette nouvelle » doctrine & la condamnent » canoniquement » ; mais il paroît qu'Etienne n'arriva à Rome qu'après la mort du pape Honorius (*voyez ce mot*). Les Monothélites furent condamnés sous le pontificat de Martin I dans le 1er. concile de Latran en 649. Ce prélat, plein de zèle & de vertus, finit sa sainte carrière en 638 ou 644. On a de lui la *Vie de Ste. Marie Egyptienne*, & des *Sermons*, qui, selon Photius, respirent une tendre piété, mais dont le style n'est pas correct.

SORBAIT, (Paul) né dans le Hainaut, fut professeur de médecine à Vienne pendant 24 ans, & médecin de la cour impériale. Il mourut en 1691 dans un âge avancé. On a de lui : I. *Les Commentaires sur*

les *Aphorismes d'Hyppocrate*, en latin, Vienne, 1680, in-4°. II. *Médecine universelle théorique & pratique*, en latin, 1701, in-fol. Cet ouvrage passe généralement pour être utile & solide, quoiqu'il y ait des choses qui, aujourd'hui, paroîtroient au mois singulieres. III. *Concilium medicum, sive Dialogus loimicus de peste Vienneusi*, Vienne, 1679, in-12. Cette année est remarquable par la peste qui y emporta, selon Sorbait, 76,921 personnes.

SORBIERE, (Samuel) né à Ste. Ambroix, petite ville du diocèse d'Uzès en 1615, de parens protestans, vint à Paris en 1639, & quitta l'étude de la théologie pour s'appliquer à la médecine. Il passa en Hollande l'an 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait principal du collège de la ville d'Orange en 1650, & se fit catholique à Vaison en 1653. Le pape Alexandre VII, Louis XIV, le cardinal Mazarin & le clergé de France, lui donnerent des marques de leur estime, & lui accorderent des pensions. Il étoit en commerce de lettres avec le cardinal Rospighiosi, qui fut élevé sur la chaire de S. Pierre, sous le nom de Clément IX. Ce pape lui ayant fait quelques présens de peu d'importance pour un homme intéressé, Sorbier dit plaisamment, qu'il envoyoit des manchettes à un homme qui n'avoit point de chemises. Le caractère de son esprit étoit de répandre sur tous ceux qui le connoissoient le sel de la satire, pour laquelle il avoit plus de goût que de vrais talens en aucun genre. En 1663

il se rendit en Angleterre, & devint membre de la société royale de Londres; mais son esprit satyrique le fit bientôt chasser de cette isle. Il se retira à Nantes où il mourut le 9 avril 1670. Il n'étoit pas savant: il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputation étoit étendue, pour donner de l'éclat à la sienne. On a de lui: I. Une Traduction françoise de l'*Utopie* de Thomas Morus, 1643, in-12. II. Un autre de la *Politique* de Hobbes, Amsterdam, 1649, in-12. III. Des *Lettres & des Discours* sur diverses matieres curieuses, Paris, 1660, in-4°. IV. Une *Relation* d'un voyage en Angleterre, Paris, 1664, in-12, & 1694. C'est ce livre qui le fit chasser de l'Angleterre. V. *Discours de Sorbiere sur sa propre conversion*, Paris, 1674, in-8°. On a donné un *Sorberiana*, Toulouse, 1691, in-12. On y trouve à la tête des Mémoires pour servir à sa *Vie*, par Graverol avocat de Nîmes. Les louanges y sont mêlées de critiques & de censures qu'il méritoit.

SORBONNE ou **SORBON**, (Robert de) naquit en 1201 à Sorbon, petit village du Rhémois, dans le diocèse de Reims, d'une famille obscure. Après avoir été reçu docteur à Paris, il se consacra à la prédication & aux conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une si grande réputation, que le roi S. Louis voulut l'entendre. Ce prince, charmé de son mérite, l'honora du titre de son chapelain, & le choisit pour son confesseur. Robert de Sorbonne, devenu chanoine de

Cambray vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être docteur, & résolut de faciliter aux pauvres écoliers le moyen d'acquérir les lauriers doctoraux. Il s'appliqua donc à former une société d'ecclésiastiques séculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, enseignassent gratuitement. Tous ses amis approuverent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. Robert de Sorbonne, appuyé de leurs secours, fonda en 1253 le college qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles professeurs, & choisit, entre les écoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions. Telle est l'origine du college de Sorbonne, qui a servi de modele à tous les autres colleges; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune communauté ou les ecclésiastiques séculiers vécutent en commun & enseignassent gratuitement. Robert de Sorbonne, après avoir solidement établi sa société pour la théologie, y ajouta un autre college pour les humanités & la philosophie. Ce college connu sous le nom de *College de Calvi* & de *petite Sorbonne*, devint très-célèbre par les grands-hommes qui y furent formés. Il subsista jusqu'en 1636, que le cardinal de Richelieu le fit démolir pour y bâtir la chapelle de Sorbonne. Le célèbre fondateur, devenu chanoine de Paris dès l'an 1258, s'acquit une si grande réputation, que les princes mêmes le prirent pour arbitre en quelques occasions importantes. Il termina

saintement sa carrière en 1274, âgé de 73 ans, après avoir légué ses biens, qui étoient très-considérables, à la société de Sorbonne. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Les principaux sont : I. Un *Traité de la Conscience*; un autre de *la Confession*; & un livre intitulé, *le Chemin du Paradis*. Ces 3 morceaux sont imprimés dans la Bibliothèque des Peres. II. De petites *Notes* sur toute l'Écriture-Sainte, imprimées dans l'édition de Menochius, par le Pere Tournemine; elles n'occupent que l'espace de 13 pages. III. Les *Statuts* de la maison & société de Sorbonne, en 38 articles. IV. Un livre *du Mariage*. V. Un autre *Des trois moyens d'aller en Paradis*. VI. Un grand nombre de *Sermons*, &c. Ils se trouvent, en manuscrit, dans la bibliothèque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous assez d'ornement, malgré la barbarie du style. La maison & société de Sorbonne est une des quatre parties de la faculté de théologie de Paris. Elle a été une source féconde en habiles théologiens: quoique, lors de la révolution en 1789, elle ne fût plus ce qu'elle étoit dans le dernier siècle, & qu'elle se ressentit de la décadence générale de toutes les bonnes institutions, elle montrait encore du savoir & du zèle; & la déclaration qu'elle donna conjointement avec les autres parties de la faculté, à l'archevêque de Paris, pour le reconnoître véritable & légitime pontife à l'exclusion de l'intrus, prouve sa fermeté & son orthodoxie. On y lit entre autres ces expressions énergi-

ques & touchantes : *Nunc elapsis lætitiæ diebus, tibi a nobis exuli exiguum lætibus ingentis solatium sacra Facultas offerre satagit. Tuo percussa mœrore, suum tibi mœrorem significat. Avitæ fidei tenax, cathedræ Petri consociata, Patrumque doctrinis inhærens te in legitimum pastorem habet habebitque semper.*

SOREL ou SOREAU, (Agnès) dame de Fromentau, village de la Touraine, au diocèse de Bourges, vit le jour dans cette terre vers 1409, & devint une des plus belles personnes de son tems. Le roi Charles VII en devint amoureux, & lui donna le château de Beauté-sur-Marne, & plusieurs autres terres. Ce prince en vint même jusqu'à quitter, par la passion qu'il avoit pour elle, le soin de son royaume & les affaires publiques. Mais Agnès lui reprocha vivement son indolence, & l'engagea à pousser les Anglois avec vigueur. Elle gouverna ce prince jusqu'à sa mort, arrivée en 1450, au château du Mesnil, à un quart de lieue de Jumieges. Plusieurs historiens prétendent qu'on l'avoit empoisonnée par ordre du dauphin Louis XI; mais c'est une conjecture qui n'a d'autre fondement, que le caractère cruel & vindicatif de ce prince.

SOREL, (Charles) sieur de Souvigni, né à Paris en 1599, étoit fils d'un procureur, & neveu de Charles Bernard, historiographe de France, à qui il succéda en 1635. Il continua la *Généalogie de la Maison de Bourbon*, que son oncle avoit fort avancée; cet ouvrage est en 2 vol. in-fol.

On a encore de lui : I. Une *Bibliothèque Française*, in-12. On en estime la seconde partie, parce qu'il y donne des jugemens assez exacts sur plusieurs historiens; tout le reste est très-peu de chose. II. *L'Histoire de la Monarchie Française*, &c., 2 vol. in-80. abrégé peu exact, & plein de fables & de minuties ridicules, sur-tout quant aux premiers tems. III. *Un Abrégé du regne de Louis XIV*, 2 vol. in-12, aussi négligé que le précédent. IV. *Droits des Rois de France*, &c., in-12. V. *Nouvelles Françaises*, 1623, in-80. VI. *Le Berger extravagant*, 3 vol. in-80. VII. *Francion*, 2 vol. in-12. fig. Tous ces ouvrages sont écrits d'un style négligé & lourd. L'auteur mourut en 1674.

SORETH, (Jean) étoit de Caen, où il naquit en 1420. S'étant soumis à la règle des Carmes à l'âge de 16 ans, il devint provincial en 1451, & ensuite général de cet ordre. Il refusa constamment le chapeau de cardinal & l'évêché, que le pape Calixte III voulut lui donner. Il mourut saintement à Angers en 1471. Ses principaux ouvrages sont : I. *Des Commentaires sur le Maître des Sentences*. II. *Commentaire sur les Regles de son ordre*, Paris, 1625, in-4°.

SOSIGENES, habile astronome Egyptien, que César fit venir à Rome pour réformer le calendrier. Il s'engagea à déterminer avec exactitude l'étendue de l'année solaire. C'est ce que fit Sosigenes. Il trouva que cette année étoit de 365 jours & six heures. D'après cette détermination, Jules-César ne songea qu'à régler

l'année civile. De l'avis de son astronome, il fixa l'année à 365 jours, qu'on appelle l'Année Julienne, & qui commença à l'an 45 avant J. C.; & pour comprendre les six heures qu'on négligea, il fut arrêté qu'on y auroit égard tous les quatre ans, en faisant cette 4e. année de 366 jours, parce que quatre fois 6 heures font un jour. On arrêta aussi qu'on feroit cette intercalation le 24 février, qu'on nommoit *Bissexio Calendæ Martii*; c'est-à-dire, le second fixieme avant les calendes de mars: delà est venu le nom de *Bissextile*, qu'on donne à cette 4e. année. Sosigenes fit d'autres additions à son calendrier, & quoiqu'il ne fût pas sans erreur, cette réforme prouvoit beaucoup de génie. Voyez CÉSAR, AUGUSTE, GREGOIRE XIII.

SOSTRATE, célèbre architecte de l'antiquité, natif de Gnide, fut chargé de faire construire dans sa patrie, des promenades ou terrasses, soutenues sur des arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardiesse de son génie, & la puissance de l'art. C'est encore cet architecte qui éleva le magnifique Fanal dans l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie, regardé comme une des Sept Merveilles du monde. Il fleurissoit vers l'an 273 avant J. C. sous Ptolomée Philadelphie, roi d'Egypte, qui faisoit beaucoup de cas de ses talens.

SOTADE, ancien poëte Grec, natif de Maronée dans la Thrace, inventa une sorte de *Vers Iambiques irréguliers*, qu'on appella de son nom *Vers Sodatiques*. Ce poëte étoit aussi